rentes manières d'améliorer leurs terres, et véritablement ils n'en ont pas encore, ou n'en ont que peu senti le besoin. La nouveauté de la plupart de leurs terres n'a pas encore excité leur industrie.

Les neiges, dit-on, donnent un engrais assez profitable. Plus les clotures sont hautes et fortes, plus elles arrêtent et retiennent les neiges qui par leur fonte, laissent à la terre une substance saline et huileuse, qui contribue beaucoup à la fertiliser et à l'améliorer. Le cultivateur qui à une petite terre, doit la partager et diviser par moitié et faire des clotures de divisions, fortes et bien hautes; il retiendra par ce moyen les neiges avec abondance, sur toute sa modique propriété, et les avantages qui en résulteront seront pour lui, inappréciables. Cela peut se prouver par la beauté du bled ou autres grains qui se trouvent le long des clotures. La différence est toujours très remarquable. C'est ordinairement au milieu d'une pièce de grains, que le plant est moins haut et moins bon.

Je me souviens d'avoir vu, il y a quelques années, sur une ci-devant Gazette des Trois-Rivières, qu'un cultivateur de la paroisse Ste. Anne d'Yamachiche, qui n'avait qu'une petite portion de terre, qui était divisée par de fortes et hautes clotures, avait toujours une récolte plus abondante que celle de ses voisins ; d'où l'on doit conclure, que la neige seule, contribuait beaucoup à cet avantage ; en outre, la neige entretient par sa fonte insensible une humidité avantageuse et qui pénètre très avant dans la terre.

Le plâtre fournit aussi un engrais fort avantageux : mais cette manière de fertiliser les terres n'est guère possible en ce pays, à cause des frais qu'il faut faire pour se le procurer.

La meilleure manière de fertiliser les terres sablonneuses, est d'y mettre une couche de glaise, la plus mince possible : alors ces sortes de terres, qui semblaient privées du pouvoir de produire toute et chaque espèce de grains, deviennent des plus fertiles, et récompensent amplement le laborieux cultivateur, qui a fait les frais d'un engrais aussi avantageux.

Rien n'est moins couteux que cette manière de fertiliser les terres. Il ne faut que du tems et de la patience ; car c'est un ouvrage long. Un cultivateur qui a une nombreuse famille peut employer quelqu'un à ce genre d'ouvrage, sans que les autres travaux puissent en souffrir ; ou s'il n'a dans sa famille personne de capable de faire cette besogne, s'il en a les moyens, un homme qu'il engagera au mois, ou pour l'été, lui glaisera plusieurs arpens de terres, dont les revenus et les produits de l'année suivante, lui vaudront des sommes considérables, et l'indemniseront largement des déboursés qu'il aura faits pour faire faire ce très utile ouvrage. Une terre ainsi fertilisée,